

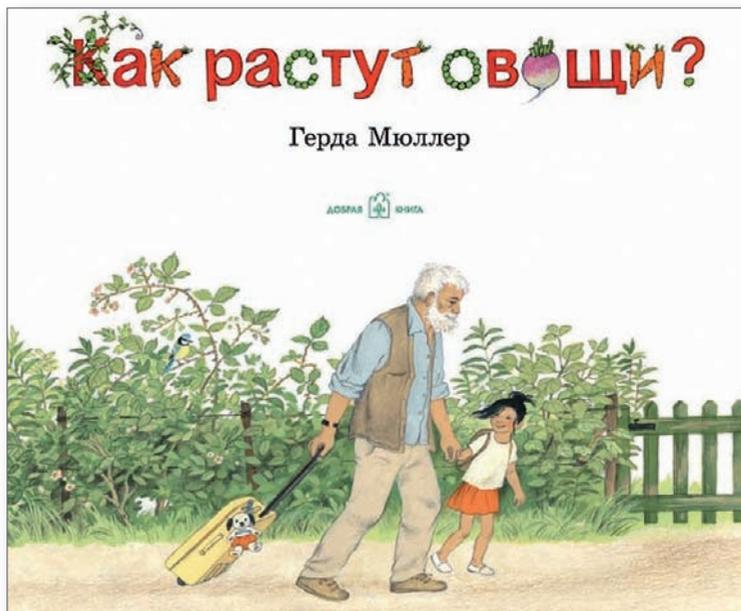
Nouvelles Russo-françaises

Odile Belkeddar a accepté de suivre pour notre revue l'actualité de l'édition pour la jeunesse en Russie. Sa dernière rubrique date de septembre 2012 dans le numéro 266. Un focus cette fois centré sur l'ouverture fructueuse de ce pays vers l'international, avec les éditeurs français en particulier.

Les 6 et 7 juin 2013, un « événement » a eu lieu dans le cadre du Festival international ouvert du livre, auquel la France participe et qui fait la part belle aux livres de jeunesse : Le BIEF a organisé, avec le concours du bureau du livre de l'ambassade de France, les premières Journées franco-russes des éditeurs de jeunesse et de bande dessinée. C'est un événement au sens où les achats de droits russes sont une rareté, alors que les éditeurs russes publient beaucoup de titres français : en cette rentrée 2013, à titre d'exemple, *Le Petit prince* est en tête du Top 10 des ventes depuis six mois dans l'une des plus grosses chaînes de librairies.

Édition russe de *Ça pousse comment?*
de Gerda Muller.

Et ailleurs...



Un excellent blog américain consacré à la littérature russe de jeunesse, dans un échange d'ordre général entre traductrices du russe en anglais, constate le choix des titres et cite justement pour la France... *Le Petit prince* et *Babar*, déplorant l'image parfois figée que ces livres donnent, mais profitons-en pour signaler aussi l'exemple de l'édition en russe de *Ça pousse comment?* de Gerda Muller, repéré dès sa parution à L'École des loisirs en 2013.

Signalons tout de même que le Top 10 en question, à côté de best-sellers internationaux, liste deux noms d'auteurs russes intéressants : A. Jvalevski, de la nouvelle génération des romanciers, et l'œuvre du poète I. Brodsky – qui, s'est exilé aux États-Unis où il a été illustré avec talent par Vladimir Radunsky – trouve maintenant une reconnaissance en Russie.

Une table ronde a réuni plusieurs éditeurs de jeunesse et un tableau général a été dressé afin de mieux comprendre les contraintes des uns et des autres. Le BIEF a d'ailleurs réalisé, dans ce contexte, un compte-rendu accessible sur son

site consacré à l'édition de jeunesse et de bandes dessinées russe (<http://www.bief.org/Publication-3373-Comptes-rendus/Journees-franco-russes-des-editeurs-de-jeunesse-et-de-bande-dessinee-a-Moscou.html>), ainsi qu'une étude très documentée sur l'édition pour la jeunesse en Russie.

En effet, il reste beaucoup à faire car, si le programme Pouchkine mis en œuvre depuis de nombreuses années par l'ambassade de France pour aider les éditeurs russes à développer les traductions d'ouvrages français en russe est, bien sûr, un facteur non négligeable à leur diffusion, l'excellente nouvelle est que la Russie vient enfin de créer à son tour, à l'initiative de douze organisations culturelles, un soutien à la traduction d'ouvrages russes en français, par l'intermédiaire du tout récent Institut de la Traduction, avec une version française de son site en ligne (www.institutpervoda.ru). Si, pour l'instant, cela concerne, en littérature jeunesse, davantage les romans que les albums, cela constitue un premier pas intéressant.

Le Festival lui-même, qui en est à sa 8^e édition, s'est installé pour trois jours dans le même espace que celui, plus important, du Salon du livre Non/Fiction fin novembre 2013, mais dans une cour intérieure « ouverte » en plein air. Cela lui permet d'arborer une atmosphère vacancière en installant quelques stands sur la toute proche berge de la Moscova, et de décliner également la notion d'ouverture : participation des éditeurs, nombreux moments de partage grâce à des rencontres plus ou moins formelles avec des auteurs, éditeurs, traducteurs, journalistes, ateliers diversifiés, incluant *bookcrossing*, ou encore incitation à raconter à haute voix une histoire proposée par les éditions Barbaris – au catalogue centré sur les livres d'artistes – qui en publieront le recueil ensuite.

Héritage soviétique, le livre en Russie a été valorisé, au point que dans certains halls d'immeubles, des dessins d'enfants sont spontanément affichés, ou encore des étagères sont posées par les habitants qui proposent ainsi des livres venant des uns et des autres, dans un joyeux fouillis qui a plus de portée que celui de ces cafés branchés où les livres sont devenus de la décoration.

Ce festival utilise souvent le qualificatif d'« ouvert », au sens d'indépendant ou même d'impertinent, ce qui n'est pas toujours simple dans la Russie d'aujourd'hui, où certaines lois récentes ne simplifient pas la vie des éditeurs. Plusieurs lois limitent en effet la marge de manœuvre des éditeurs, dont l'une, très détaillée, qui a pour objet la protection des mineurs, effective depuis le 1^{er} septembre 2012. Un site facétieux, pas toujours perçu comme tel, « Protégeons les enfants d'informations indésirables, le site des parents responsables », cite le texte de la loi (<http://www.zakon436.ru/zakon436.php>) et, à partir des

différents articles, a établi une liste des titres à interdire parmi lesquels se trouvent de nombreux grands classiques et contes.

Première conséquence visible, un âge minimum, de 0 ans à plus de 18 ans, doit être indiqué sur chaque publication (0+, 6+, 12+, 16+, 18+) ; de façon visible, ce qui donne parfois des couvertures... redondantes.

De plus, un groupe de parents peut dorénavant faire retirer de la vente des livres jugés pernicieux en saisissant le procureur... c'est le cas de plusieurs livres d'éducation sexuelle dont celui de Serge Montagnier et de Lynda Madaras qui ont été aussitôt retirés des librairies. Les dits parents ont été finalement déboutés après, cependant, quelques mois de suspense. L'intérêt *a contrario* de cette plainte parentale a été que les discussions sont allées bon train dans la presse et ont sans doute convaincu des parents réticents ! On pense aux années 1980 en France à propos également de l'un des premiers livres d'éducation sexuelle. Mais un groupe de professionnels (www.pro-books.ru) s'est mobilisé sur le sujet et a proposé à ses lecteurs d'envoyer des amendements afin d'obtenir des modifications de la loi.

Le directeur général des éditions Eksmo, a estimé que si la production de livres était assujettie à la loi, la majorité des éditeurs refuseraient tout simplement de s'engager dans la production et la distribution de livres pour enfants qui deviendraient une catégorie extrêmement problématique. Le responsable d'une importante librairie en ligne, Ozon, a également signalé qu'en raison de l'imprécision du texte de la loi, les livres reçus seraient, si besoin, systématiquement étiquetés pour les plus de 18 ans, soit « 18 + », pour éviter les complications.

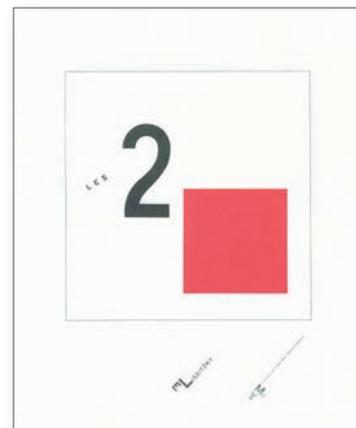
Une autre possible interprétation de la loi conduirait à éloigner le fonds d'une bibliothèque jeunesse de plus de cent mètres du fonds pour adultes...

Mais, en juillet 2013, un député a réussi à effrayer les libraires qui ont retourné à l'éditeur les exemplaires du livre traduit du français *Les Drapeaux du monde* de Sylvie Bednar, publié en russe par la très sérieuse maison Kompass-Guide, à cause d'une légende du drapeau lituanien concernant la couleur rouge qui, selon l'auteur, « représente le sang du peuple lituanien versé pour la liberté dans les combats avec les envahisseurs russes et germaniques ».

↓
Daria Vilke : *Le Bonnet du bouffon*, Samokat.



↓
El Lissitzky : *Les 2 carrés*, MeMo, 2013 (Collection des Trois Ourses).



Non seulement un « mensonge », pour le député, qui s'est exprimé aussitôt via son compte Twitter, mais un acte « russophobe ». L'association des éditeurs indépendants a argumenté contre cette interprétation abusive (<http://bookalliance.ru/2013/08/01>). Une autre loi récente interdit également la propagande pour l'homosexualité et la pédophilie auprès des mineurs, celle-ci restreint considérablement le champ de la liberté de création lorsqu'elle est prise au premier degré. Les éditions Samokat ont publié un livre qui pouvait alors être jugé audacieux, *Le Bonnet du bouffon*, de Daria Vilke, deuxième titre d'une jeune auteure, sur le thème d'un adolescent qui ne se sent pas comme les autres, et donc pas « normal » et finira par partir pour pouvoir vivre sa vie.

Ce livre a été, heureusement, distingué dans le cadre du concours organisé par le site Kniguru.ru, le plus grand concours de littérature de jeunesse dans l'espace russophone, où il s'est trouvé en sixième place dans la liste des trente livres pour adolescents de l'année, sélectionnés par un jury adolescent parmi 555 titres reçus, majoritairement des manuscrits. Une liste courte de quinze titres a été ensuite réalisée et publiée sur le site <http://kniguru.info>. Celle-ci constitue, semble-t-il, une première sélection de littérature sur cet espace dédié à l'adolescence de la bibliothèque en ligne en langue russe.

Le Kniguru est un prix décerné par un jury composé d'enfants et d'adolescents entre 10 et 16 ans. Pour y participer, il suffit de s'inscrire en ligne. En consultant les livres retenus, on constate que les jeunes auteurs russes développent aujourd'hui le thème de l'intégration sociale dans toutes ses dimensions.

La véritable critique est un art difficile, et c'est à quoi Irina Arzamatseva, docteur en sciences philologiques de l'université pédagogique de Moscou, s'est adonnée au cours de l'atelier qu'elle

a mené en juillet auprès de très jeunes écrivains souhaitant écrire pour les enfants, sélectionnés dans le cadre d'un séminaire initié par la Fondation des programmes sociaux-économiques et intellectuels. Ce séminaire, depuis trois ans, est conduit par des écrivains patentés tels Marina Boroditskaïa et Valéry Voikobnikov, dans des lieux sources d'inspiration comme la maison du poète Essénine, afin d'encourager de nouvelles vocations.

Pour ne pas oublier les grands classiques du livre de jeunesse, des expositions en juin rendaient hommage, en leur présence, à des artistes comme Youri Norshteïn, et Ludmila Petrouchevskaïa dans une impressionnante galerie, (www.solyanka.org), mais l'on pouvait découvrir également dans une autre galerie (www.ggalerie.org) l'œuvre, sans doute moins connue, d'Alissa Poret (1902-1984), accompagnée d'un catalogue édité par les éditions Barbaris.

Pour mieux faire le tour de la littérature pour la jeunesse, l'équipe de Pro-Books.ru, susmentionnée, annonce le lancement de son nouveau projet, www.KidReader.ru, conçu « pour les parents et ceux qui aiment la littérature pour enfants », avec des critiques, des entrevues avec des auteurs connus, illustrateurs, éditeurs, enseignants, et des articles sur l'édition de livres pour les enfants russes et étrangers.

Signalons que le site en direction des pères et mères www.papmambooks.ru sélectionne aussi des livres peu visibles dans le commerce et suit le parcours de certains auteurs. Il comporte une rubrique « Politique du livre », où sont abordées les questions qui fâchent par rapport à des livres controversés autour de sujets de société. La tolérance est, par exemple, une préoccupation dans la Russie contemporaine et les artistes Ilya et Emilia Kabakov mènent campagne avec un « vaisseau de la

tolérance » qui effectue un périple à travers plusieurs capitales du monde et le soutien de musées d'art contemporain (www.garageccc.com). Notons qu'ils seront au Grand Palais, pour la « Monumenta 2014 » (5 mai-22 juin).

Une exposition d'Ilya et Emilia Kabakov avait d'ailleurs lieu à l'automne 2013, dans le prestigieux Musée d'art multimedia, le MAMM, en écho à l'œuvre d'El Lissitzky, un artiste de l'avant-garde des années 1920 dont l'influence continue de marquer les créateurs : « Utopie ou réalité ? ». Cet artiste avait également conçu des livres pour enfants, et en 1922 paraissait *Les 2 carrés*, un livre proposant une nouvelle vision du monde, « suprématisme », aux enfants. Un livre graphiquement en avance sur son époque et toujours actuel, que vient d'éditer MeMo dans la collection des Trois Ourses. Quelques pages en sont reprises dans un bel ouvrage, *Inside the Rainbow*, consacré à la floraison de livres extraordinaires parus dans les années 1920 en Russie, réédité en 2013 par l'éditeur anglais Redstone press. Des publications remarquables ! Début 2014, une douzaine de titres français ont été achetés par des éditeurs russes et le livre de Samokat va paraître aux États-Unis. Quant aux bibliothèques moscovites, elles sont actuellement entièrement repensées sous l'égide d'un libraire à la Maspéro, ce qui laisse présager une quasi révolution.

Odile Belkedar



logo du prix Kniguru.

